

Un hiver en Dale

L'hiver régnait sur Dale.

Me débarrassant de mon manteau, j'entraînai avec moi de la neige au pas de notre porte. Miniël accourut et bondit dans mes bras, riant aux éclats. Amriel m'accueillit avec son plus beau sourire.

Je venais de parcourir les remparts de notre ville, m'assurant de la vigilance des sentinelles, félicitant les jeunes archers pour leur assiduité. Sous le ciel lourd de neige, tous restaient en éveil, aux aguets, malgré le froid mordant, malgré la neige qui pénétrait leurs capes et les faisait grelotter.

Ce devoir accompli, je décidai de ne plus quitter notre maison jusqu'au lendemain. Nous nous assîmes près de l'âtre ronronnant, regardant Miniël s'amuser avec un jouet de manufacture naine.

De temps à autre, Amriel et moi échangeons un regard. Je devinai une infime inquiétude dans ses yeux, comme chaque hiver depuis ces jours funestes où nous faillîmes tout perdre.

Sous ma chemise, la blessure que m'avait infligée Arendil ne s'était pas refermée et jamais ne guérirait. Ce coup près du cœur, porté par la lame qui fut fatale à Indelmir, sourdait en moi chaque fois que l'hiver venait. Cette douleur était le prix à payer pour que la paix règne sur mon cœur.

J'avais bien failli perdre la vie, trois ans auparavant, dans la forêt de Mirkwood. Sans la présence de Mara et d' Ajarn, mon corps reposerait près de celui d'Arendil, au cœur de la forêt noire. Les semaines qui avaient suivi notre retour en Dale restent gravées en ma mémoire. L'angoisse quant au sort de Miniël avait disparu, nous laissant pleurer la perte d'Indelmir. Je m'étais rendu une dernière fois au palais de Thranduil, déposer à ses pieds les armes de son assassin. Il ne m'avait pas été nécessaire de conter notre périple à travers Mirkwood, car les regards des Elfes étaient éloquentes : tous savaient que j'avais failli, au dernier moment, sans cependant échouer. Seul un lourd silence entoura notre entrevue et je quittai le territoire des Elfes le cœur lourd, ignorant s'il l'était de regret ou de chagrin.

Nous passâmes le reste de l'hiver en Dale, terrés dans nos maisons, pour ne pas nous exposer au froid glacial, mais aussi pour nous retrouver. Quand vint le printemps et qu'il apparut que Miniël était définitivement sauvée, nous entrâmes dans une époque dont le souvenir nous est heureux. Ce furent tout d'abord les noces de la princesse Mara et du cavalier Ethred, qui furent l'occasion de réjouissances pour la cité toute entière. J'eus la certitude ce jour là qu'Amriel était bel et bien acceptée dans ma ville, et dès lors considérée comme l'enfant de Dale qu'elle était.

Puis, Riarost et moi finîmes par nous retrouver et oublier le froid qui s'était installé entre nous, après son malheureux mensonge. Même si sa maladresse me causa du tort, je finis par ne plus lui en vouloir et lui ouvris à nouveau mon cœur. De nouveau nous chevauchâmes ensemble, à l'occasion de patrouilles ou d'inspections destinées à assurer la sûreté du royaume.

Je pus me consacrer autant que nécessaire à la formation d'une troupe d'archers. Choisis parmi la jeunesse daloise, ceux-ci sauraient, si le temps venait, défendre leur ville, fût-ce au prix de leur vie. Si l'Ombre semblait avoir reculé, de nos cœurs et de nos frontières, nous restions vigilants. Nos armes étaient rangées, mais prêtes à servir, si les temps de malheur revenaient. Nous ne faillirions pas ...

Les voix mêlées d'Amriel et de Miniël s'élevèrent, en une joyeuse comptine daloise, m'arrachant à mes réflexions.

Je tournai mon regard vers elles et leur souriai.

Je ne faillirai pas.

Belgorn, an 3010 du Tiers Age